

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Hommage à David Hayne

Lucie Robert

Numéro 45, printemps 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39366ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robert, L. (1987). Compte rendu de [Hommage à David Hayne]. *Lettres québécoises*, (45), 68–69.

Hommage à David Hayne

Solitude rompue. Textes réunis par Cécile Cloutier-Wojciechowska et Réjean Robidoux en hommage à David M. Hayne, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1986, 429 p. (Cahiers du CRCCF).

En hommage à David M. Hayne, pionnier des recherches sur la littérature québécoise, auteur d'une des premières thèses sur le sujet («The Historical Novel and French-Canada», Université d'Ottawa, 1945), Cécile Cloutier-Wojciechowska et Réjean Robidoux présentent *Solitude rompue*, mélanges composés de quarante-trois articles rédigés par autant de collaboratrices et de collaborateurs provenant d'une douzaine d'universités québécoises, canadiennes ou américaines. Le titre du recueil est en fait un jeu de mots sur l'habituelle référence au roman de Hugh MacLennan. Emprunté à Anne Hébert, il sert à mettre en évidence «la situation d'ouverture et de communication que David M. Hayne a eu à coeur de créer tout au long de sa féconde carrière». Il est vrai que l'oeuvre de David Hayne représente un effort en ce sens. Professeur à l'Université de Toronto pendant quarante ans, spécialiste de littérature canadienne-française et québécoise à une époque où au Québec même une telle spécialisation était mal venue; intéressé, en outre, à la littérature française du XVII^e siècle et à la littérature comparée, il méritait plus que tout autre l'hommage que lui rendent ses collègues et amis.

L'ouvrage ne rend toutefois compte que du premier champ de spécialisation de David Hayne, quoique l'on y retrouve deux études comparatistes, la première, signée par Edward C. Rathé, sur «la Maison ensorcelée dans les romans de quatre auteures canadiennes», et la seconde, de Ramon Hathorn, sur «l'Appel de la race: la Colette Baudouche du Canada français». L'ensemble est fort diversifié, présentant des approches variées, de la



David Hayne Photo: Athé

philologie à la linguistique, de la sémiologie à l'histoire en passant par le témoignage et l'entrevue. Deux articles se distinguent par le sujet: ceux de Naïm Kattan, «Suite et Succession», sur la conception de l'histoire dans la civilisation judéo-chrétienne, et d'Adrien Thério, «Évangile selon Gabrielle Roy», sur les origines de l'écriture québécoise. Le tiers des articles est consacré, comme il se doit, au XIX^e siècle québécois. De Philippe Aubert de Gaspé fils à Émile Nelligan, y sont relus, dans une perspective parfois inédite, les principaux textes littéraires de cette période. Signalons l'intérêt particulier des articles de Maïr Verthuy sur *Angéline de Montbrun*, de François Desroches sur *l'Influence d'un livre* et de François Paré sur *la Terre paternelle*. La première moitié du vingtième siècle est également fort bien servie, quoique l'on y ait privilégié les textes plus conservateurs. *Ménard maître-draveur* y est notamment relu par Pierre Paul Karch et par Roger Lemoine, et *la Scouine* par Mariel O'Neill-Karch et par Paul Perron. La seconde moitié du vingtième siècle y représente le parent pauvre tant par la quantité que par la qualité des études. Signalons toutefois la lecture existentialiste de *Bonheur d'occasion* par D. Drummond, et une nouvelle interprétation du *Torrent*, à la lumière du *Roman de Perceval* par Janet M. Paterson. La problématique de la modernité est étonnamment absente de

ces mélanges: elle n'apparaît que dans les articles que Annette Hayward, Raija H. Koski, Maïr Verthuy et Antoine Sirois consacrent à l'émergence d'une écriture féminine, de Laure Conan à Jovette Bernier, écriture située en marge des préoccupations nationalistes de leur époque et loin des grands centres urbains. Enfin, deux articles, de Maurice Lebel et de Jack Warwick, s'intéressent aux récits de voyage en Nouvelle-France.

Ne cherchons pas là une révolution épistémologique dans le champ des recherches en littérature québécoise. Quoique variées, les approches sont plutôt classiques, privilégiant le texte littéraire déjà bien connu. Le plan du livre est laissé à l'arbitraire de l'ordre alphabétique des signatures, comme le veut l'usage. Cela permet parfois des rapprochements fort heureux, mais désorganise la lecture en l'obligeant à jouer à sautemouton dans l'espoir de reconstituer à l'ensemble de ces courtes études une quelconque cohérence. Dans le genre, ces mélanges n'autorisent que la formulation d'une brève hypothèse. Leur seul intérêt est de constituer un lieu où un ou une critique quitte son champ habituel pour tenter la nouveauté ou l'expérimentation. *Solitude rompue* n'offre que trop rarement cet intérêt.

On ne peut que regretter l'absence générale de problématique historique ou même d'une histoire littéraire qui déborderait l'analyse textuelle, considérant l'ampleur et l'intérêt des travaux de David Hayne sur le sujet. Seuls, l'article de Pierre Hébert sur «la Littérature canadienne-française en France vers 1880-1890» et les réflexions d'Eva Kushner sur «la Périodisation de la poésie québécoise récente» tentent la réflexion historique. Ben-Z. Shek et Leonard-E. Doucette proposent pour leur part une relecture socio-historique, dans le premier cas, des *Habits rouges*, dans le second, des «Deux Riel dramatiques»

Colloque de l'Académie Québec / Francophonie



qui nous sont restés du XIX^e siècle. Les monographies d'Armand Guillemin sur Nérée Beauchemin et de Bernadette Guillemin sur Gatien Lapointe, comme les articles que Laurent Mailhot, Réjean Robidoux et Paul Wyczynski consacrent à Nelligan, constituent des apports au chapitre de l'érudition, certains tout à fait nouveaux, telle l'entrevue de Josette Féral avec Françoise Berd.

La rareté des textes d'histoire littéraire tient de toute évidence à deux facteurs. Force est de constater la prédominance des universitaires ontariens qui représentent les deux tiers des collaborations à ces mélanges qui, il est vrai, sont destinés à l'un d'entre eux. Force est de constater également l'absence des directeurs des grandes équipes de recherche en littérature québécoise. Parmi les collaborateurs, il n'y a pas de représentants du Centre de recherche en littérature québécoise de l'université Laval, ni de l'équipe sur l'édition littéraire au Québec de l'Université de Sherbrooke, trop peu du Corpus d'éditions critiques. La combinaison de ces deux facteurs donne une coloration étrange à ces mélanges qui ne rendent pas justice à leur destinataire. Portrait de la recherche effectuée hors du Québec sur la littérature québécoise, les mélanges en hommage à David Hayne permettent d'en évaluer la qualité, réelle, et d'en mesurer les limites. Il n'est pas du tout évident qu'ils aient permis de rompre les solitudes. □

Lucie Robert

Le quatrième colloque annuel organisé par l'Académie canadienne-française, fin octobre 1986, avait pour thème «Québec / Francophonie». Comme les rencontres précédentes, celle-ci avait été mise sur pied en collaboration avec l'UNEQ, la section francophone du P.E.N. canadien, et la Société des écrivains. Le discours d'ouverture de Fernande Saint-Martin, posant un certain nombre de balises, insistait entre autres sur les décalages multiples qu'on note aujourd'hui entre les visions française et québécoise du phénomène francophonie, pour affirmer que nous avons commencé à assister à la fin d'un complexe historique et à une montée de plus en plus nette d'une conscience claire de nos différences.

Trois tables rondes ont réuni neuf intervenants qui étaient invités à tracer un bilan de vingt ans de francophonie, puis à définir et analyser les barrières et les interpénétrations possibles entre pays et cultures francophones, et enfin à proposer des perspectives pour le développement de la francophonie. Au plan des bilans, l'ambassadeur Paul Beaulieu a retracé la genèse de l'idée même, évoquant les étapes préparatoires et insistant sur le fait qu'à l'origine, le projet fut celui de l'Africain Léopold Sedar Senghor, repris ensuite par le président de la Tunisie, Habib Bourguiba. Le rédacteur en chef du *Devoir*, Paul-André Comeau, lançait l'idée d'un équilibre nécessaire, au sein de la francophonie, entre trois blocs: Québec/Canada, France, Afrique; deux conclusions se dégagent de ses propos: nécessité de conjuguer le politique et la «générosité» du concept même de

francophonie; ensuite, nécessité de voir les écrivains et les artistes s'impliquer davantage dans les travaux du prochain sommet à Québec. Puis Denis Héroux et Yves Dubé apportaient des vues éclairantes touchant les domaines du cinéma et de l'édition. À la seconde table ronde, Lise Gauvin posait que le concept même de francophonie est encore extrêmement difficile à cerner d'une manière précise; pour sa part, Madeleine Ouellette-Michalska insistait sur les notions de centre et de périphérie, sur la *différence* qui définit encore trop souvent les rapports culturels au sein de la francophonie.

Enfin Michèle Lalonde, Jean Morrisset et Michel Têtu apportèrent des témoignages percutants: la première dénonçant le vieux mythe de la prééminence de la France; le second proposant une vision de l'Autre à travers le Même, et insistant sur le fait que tout projet de francophonie internationale qui refuserait d'interroger les fragments résiduels du fait français en Amérique serait voué à l'impasse. Pour finir, c'est le volet universitaire qui fut évoqué, à travers les réseaux d'échange existant déjà, et les avenues ouvertes dans ce domaine. Les actes du colloque seront publiés, dans quelques mois, dans un numéro spécial des *Écrits du Canada français*. □

Jean-Pierre Duquette